

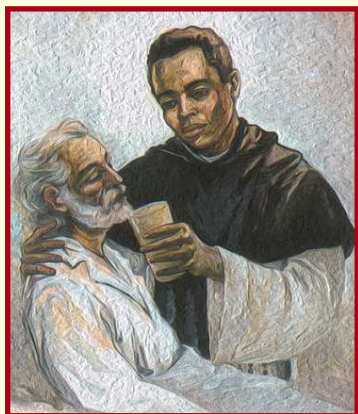
Réflexions du Supérieur Général

Récemment, j'étais au Pérou. J'ai vu de près la vie que mènent quatre de nos confrères qui travaillent à Lima, plutôt isolément. Avec des membres de la grande famille mariste, ils sont à l'œuvre dans deux écoles et dans une paroisse. Leur accueil chaleureux, leur enthousiasme pour la mission et leur vie communautaire m'ont vivement impressionné.

En même temps, l'histoire mariste récente m'enseigne qu'il y a eu un bien plus grand nombre de confrères engagés dans des ministères bien plus nombreux au Pérou et au Vénézuéla. Plusieurs confrères sont enterrés dans deux cimetières que nous avons visités et où nous avons prié. Ces Maristes décédés seraient-ils déçus

de voir que tant d'œuvres dans différentes régions du Pérou et du Vénézuéla sont désormais réduites aux efforts d'une petite communauté de quatre confrères—et de leurs associés—dans une seule localité à Lima? En fait d'«œuvres maristes», tant au Pérou qu'ailleurs, nous sommes bien diminués. Notre travail est important, mais la vie mariste se situe à un niveau bien plus profond et plus important que notre faire.

La profondeur de notre appropriation du charisme mariste compte davantage que l'extension de nos œuvres. Si nous servons les gens, c'est d'abord parce que Marie nous a appelés à suivre son Fils comme elle l'a fait elle-même. Notre charisme est un «appel gracieux» de Marie à «porter son nom». Notre action est authentique dans la mesure où elle trouve dans notre charisme sa lumière et sa raison d'être. De plus, pour nous, religieux maristes, ce charisme s'épanouit quand nous vivons dans la simplicité et la prière, en communautés fortes et fraternelles, en partageant tout: nos vies, notre foi, notre temps et nos avoirs, notre argent et notre prière.



St. Martin de Porrès
Saint péruvien

Compte plus aussi que toute œuvre particulière que nous puissions entreprendre notre appel, reçu au baptême et lors de notre profession mariste, à être vraiment missionnaires (Constitutions, n. 12). Nous sommes appelés à être missionnaires comme Dieu—Père, Fils et Esprit—est missionnaire. «Pour former une communion en vue de la mission, nous devons approfondir la dimension contemplative de notre vie. En plaçant Jésus au centre de nos vies, nous pouvons, comme Marie, être des missionnaires d'espérance» (chapitre général 2017, n. 30).

Nos œuvres maristes particulières sont simplement l'expression de la réalité plus profonde de notre charisme mariste et de notre profession mariste, enracinée dans notre baptême, qui nous appelle à être missionnaires. Nos œuvres «sont un succès» dans la mesure où elles expriment notre charisme mariste—vécu dans la réalité de nos vies maristes de tous les jours—et où elles sont véritablement missionnaires.

S'il existe une bonne œuvre, mais qui n'est pas clairement dans la ligne de notre charisme, il est temps d'inviter d'autres personnes compétentes à s'en occuper. Si c'est une bonne œuvre qui n'est guère évangélisatrice au sens de l'évangile, mieux vaut la laisser à d'autres.

Nous devons étudier l'avenir de chacun de nos ministères à la lumière de notre charisme et de notre mission en tant que Maristes consacrés qui vivons une vie de prière en communauté. L'heure sera venue de quitter certaines œuvres, même si elles furent de grands «succès» en leur temps.

Il faudra pour cela sagesse, détachement et flexibilité.

Au Pérou et au Vénézuéla, d'autres s'occupent de la plupart des œuvres qui furent jadis ««nôtres». Pourtant, notre charisme et notre mission vivent toujours là dans les vies simples et les ministères de notre famille mariste, et aussi, de manière spéciale, chez les laïcs maristes qui gardent vivante la meilleure tradition de notre charisme et de notre mission mariste.

John Larsen s.m.

Note. En ce moment, les nouvelles de la prolifération du coronavirus remplissent les journaux. Le temps du carême nous invite à ralentir et à mettre davantage notre confiance dans le Seigneur. Pensons particulièrement à nos confrères âgés ou fragiles—ainsi qu'aux personnes au service de qui nous œuvrons—qui se sentent peut-être isolées et vulnérables en ce moment. Que le Seigneur nous bénisse en ces temps difficiles.